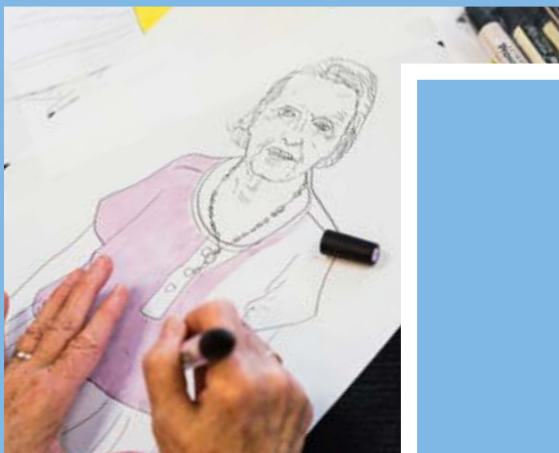


# HISTOIRES D'ART À GONESSE



TRAÇONS ENSEMBLE LE PORTRAIT DES GONESSIENS

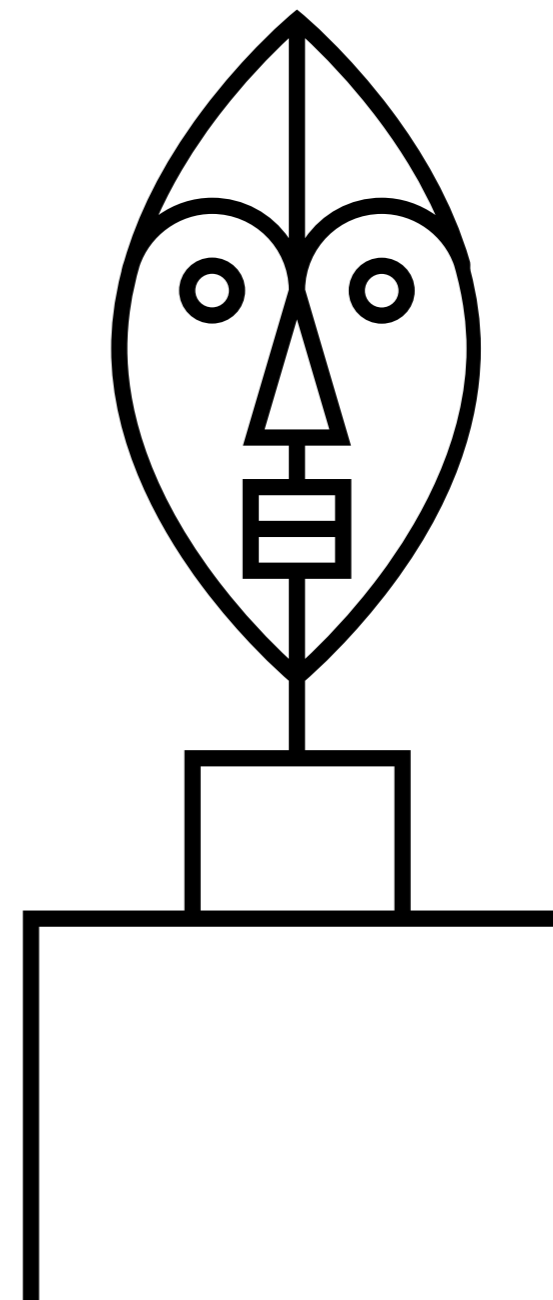


---

# HISTOIRES D'ART À GONESSE

---

TRAÇONS ENSEMBLE LE PORTRAIT DES GONESSIENS





---

## PRÉFACE

---

Soutenus par la Préfecture d'Ile-de-France, les jumelages entre quartiers prioritaires de la politique de la ville et établissements culturels sont une belle opportunité pour la Réunion des musées nationaux-Grand Palais d'enrichir sa politique d'accès de tous à l'art et à la culture.

De nombreux Gonessiens ont pu profiter d'activités de découvertes culturelles et d'une initiation à l'histoire de l'art. Des ateliers animés par des artistes, des visites guidées au musée national de la Renaissance - Château d'Ecouen et au Grand Palais ont été imaginés en partenariat avec la ville de Gonesse.

Je remercie l'ensemble des collectivités, des institutions et leurs services qui ont contribué à la réussite de ce programme et j'espère qu'ils pourront renouveler leur soutien pour les prochaines éditions de cette manifestation exemplaire.

Dès l'automne 2017, de nouvelles rencontres artistiques et créatives seront proposées avec la deuxième saison d'*Histoires d'art à Gonesse*. En attendant, c'est avec un grand plaisir que je vous invite à explorer les histoires d'art qui se sont imaginées, écrites, dessinées, de mars à juin 2017, grâce aux contributions des habitants de Gonesse.

**Sylvie Hubac**

Présidente de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais

---

L'association de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais et de Gonesse a offert aux habitants – au sein même de leur ville – des moments de rencontre autour de l'histoire de l'art et de la création.

Le programme *Histoires d'art à Gonesse* a permis à des Gonessiens de rencontrer des artistes et de participer à des sorties en groupe pour visiter une exposition au Grand Palais ou découvrir le musée national de la Renaissance d'Ecouen. Ce programme a surtout su rassembler, sur la thématique commune du portrait dans l'art, des publics de tous les âges et de tous les quartiers. La démocratisation culturelle est une mission importante pour la municipalité. Les histoires d'art imaginées ici enrichissent donc notre offre en construisant avec cette institution culturelle un partenariat de long terme.

Plus de quatre cents personnes ont assisté aux activités proposées dans le cadre de ce jumelage. Je me réjouis de cette participation et souhaite que la seconde édition connaisse à nouveau ce succès en réunissant encore de nombreux habitants.

**Jean-Pierre Blazy**

Maire de Gonesse

---

# HISTOIRES D'ART À GONESSE

## EDITION 1 TRAÇONS ENSEMBLE LE PORTRAIT DES GONESSIENS

Découvrir des œuvres d'art, apprendre à les regarder, créer... Telles étaient les propositions de ces histoires d'art dont la première édition s'est tenue de mars à juin 2017.

Durant trois mois, les artistes Gala Vanson, Sandrine Vivier, Benoit Grimbert et Pierre Hadrien Poulouin ont invité les habitants à parcourir un chemin à travers l'Art.

Le portrait était à l'honneur, ceux des musées grâce à des visites au Grand Palais ou au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen, et en regard, ceux réalisés par les habitants de Gonesse.

Chaque atelier a été l'occasion de découvrir des artistes célèbres ou méconnus, des peintures ou des photographies, des œuvres anciennes ou récentes, des portraits officiels ou des caricatures puis, en s'inspirant de ces exemples, de créer à son tour !

Nous vous proposons de découvrir dans ce livre la première édition d'*Histoires d'art à Gonesse*.

### Un jumelage entre la Rmn-Grand Palais et la ville de Gonesse

Le comité interministériel du Grand Paris du 15 octobre 2015 a annoncé l'organisation d'un jumelage entre chaque zone de sécurité prioritaire d'Ile-de-France et une institution culturelle. C'est dans ce contexte que la Réunion des musées nationaux-Grand Palais a proposé un programme qui s'inscrit pleinement dans ses missions d'accessibilité à l'art et à la culture.

Depuis mars 2017 et pour trois saisons, la ville de Gonesse et la Réunion des musées nationaux-Grand Palais s'associent donc pour faire vivre tout au long de l'année des *Histoires d'art à Gonesse*.

# DES HISTOIRES D'ART POUR TOUS, DANS TOUTE LA VILLE !

La Réunion des musées nationaux-Grand Palais a proposé des ateliers de découverte et de création artistique dans de nombreuses structures de la ville de Gonesse, selon des formats plus ou moins longs. Plus de 450 personnes ont été accueillies sur les 84 ateliers proposés.

## LES ATELIERS EN PLUSIEURS SEMAINES

- Le Centre d'Initiation par le Travail et les Loisirs
- La Maison Intergénérationnelle et la résidence Chauvart de l'Association pour le Développement des Foyers
- La résidence Simone Weil de l'Association pour le Développement des Foyers
- La médiathèque de Coulanges
- L'Institut d'Education Motrice Madeleine Fockenberghé

## LES ATELIERS DURANT LES VACANCES SCOLAIRES

- Le Lycée René Cassin à la médiathèque de Coulanges
- Le centre socioculturel Marc Sangnier
- Le centre socioculturel Ingrid Betancourt

## LES ATELIERS LIBRES ET OUVERTS À TOUS

- Les portraits pochoirs avec Gala Vanson
- Les portraits présidentiels avec Sandrine Vivier
- Les portraits photographiques avec Benoit Grimbert
- Les portraits mixés avec Pierre Hadrien Poulouin

## LES ARTISTES À L'ŒUVRE

### Benoit Grimbert

Photographe



Titulaire d'une maîtrise de Philosophie à l'université Paris X - Nanterre, Benoit Grimbert inscrit sa pratique photographique dans le champ de l'espace urbain et périurbain, dont il interroge les mutations.

En 2004-2005 notamment, il a répondu à une commande sur les paysages de la Reconstruction, en Normandie, qui a donné lieu à la publication de son premier ouvrage monographique, *Normandie* (Le Point du Jour, 2006).

Il vient de publier un nouveau livre d'artiste, *Space Oddity*, qui s'inspire d'un épisode fameux de l'histoire de Gonesse, la chute sur son territoire du tout premier ballon à hydrogène.

### Gala Vanson

Illustratrice

Formée aux Arts Décoratifs de Paris, Gala Vanson réalise depuis 2011 différents projets autour de l'illustration, l'édition et la pédagogie.

Elle collabore en tant qu'illustratrice avec plusieurs musées : le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou et Le Bal et travaille régulièrement pour la presse (revue XXI, Le 1 hebdo...).

Elle a publié récemment les livres *Le paysage à la carte* de Christine Leconte et *Photo-performances* de Sandrine Le Guen, tous deux chez Actes Sud Junior. Elle travaille actuellement à l'écriture de deux projets multimédias en cours de production. Son travail lie l'intime au collectif autour de la recherche de langages communs.



## LES ARTISTES À L'ŒUVRE

### Sandrine Vivier

Auteure-plasticienne

Suite à une formation en Art & Média à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, elle mène des premières expériences de création participative en réalisant des films à Sarcelles, Goussainville et Gonesse, sur commandes de la Fondation Royaumont.

Elle fonde ensuite, à Gonesse, en 2002, l'association *100 transitions*, qui développe depuis des projets de création partagée (films, livres, créations plastiques et sonores) avec différents publics, en collaboration avec la Ville de Gonesse, qui l'a associée au développement culturel de son territoire.



### Pierre Hadrien Poulouin

Artiste plasticien



Après des années au conservatoire de danse de Caen, il s'oriente vers les arts plastiques et les arts appliqués, tout en étudiant la recherche en Histoire de l'art, la danse à partir des méthodes universitaires et l'enseignement de Georges Didi-Huberman.

Coopérateur artistique et culturel indépendant depuis une dizaine d'années, il travaille à la concrétisation de projets dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques. Son intervention va du conseil, à la production ou la collaboration directe, autant pour les structures publiques et privées, que pour des artistes. Il collabore avec le Grand Palais sur des projets de médiation hors les murs, et avec le Louvre comme formateur. En parallèle, il est *paper designer* et commissaire indépendant.



# LES ATELIERS EN PLUSIEURS SEMAINES

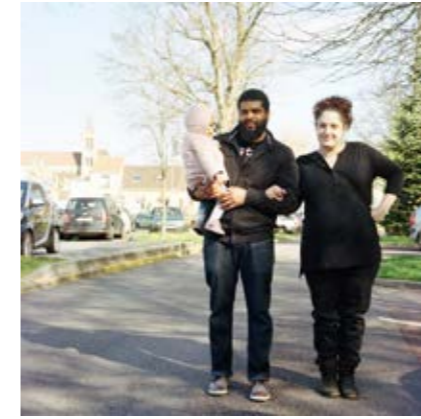
## SIX SEMAINES AVEC BENOIT GRIMBERT AU SEIN DU CENTRE D'INITIATION PAR LE TRAVAIL ET LES LOISIRS

Les premiers ateliers ont été l'occasion de découvrir des œuvres d'art provenant de tous les siècles. Le groupe a pu se rendre compte que les portraits se trouvaient sur de nombreux supports comme la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin mais aussi sur des bijoux ou des pièces de monnaies.

Benoit Grimbert a proposé aux participants de faire des portraits photographiques et de comprendre le fonctionnement d'un appareil argentique moyen format. À leur tour, ils sont devenus

modèles ou photographes et ont réalisé des portraits d'eux-mêmes dans le jardin du Centre d'Initiation par le Travail et les Loisirs puis des portraits des Gonessiens rencontrés au hasard dans le centre-ville. Une sortie au Grand Palais accompagnée d'un conférencier pour visiter *Rodin. L'exposition du centenaire* a permis d'observer de plus près les réalisations de nombreux artistes et de s'interroger sur les postures et les expressions.



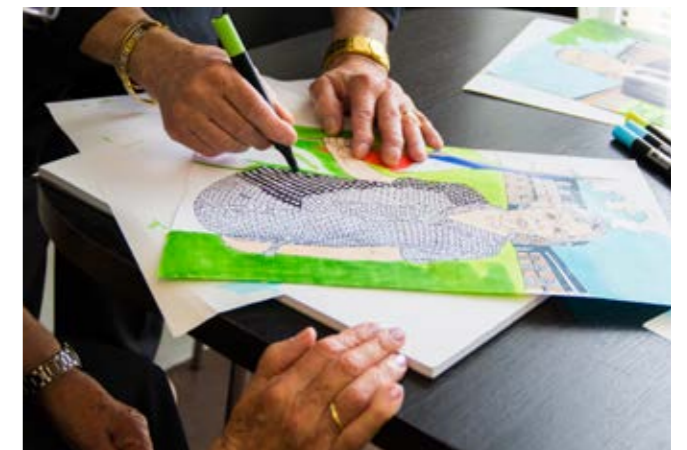




## SIX SEMAINES AVEC SANDRINE VIVIER AU SEIN DE LA MAISON INTERGÉNÉ- RATIONNELLE ET DE LA RÉSIDENCE CHAUVART DE L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DES FOYERS

Durant ces ateliers, les participants ont observé des portraits de monarques jusqu'aux portraits officiels de présidents de la République. La visite de Rodin. L'exposition du centenaire a réuni les groupes de la maison intergénérationnelle et de la résidence Chauvart pour découvrir le Grand Palais et les oeuvres liées à la thématique du portrait. Le groupe a ensuite vécu une expérience de création

partagée avec Sandrine Vivier. S'imaginant président de la République, ils ont mis en scène leur portrait officiel, en passant par l'écriture, le recueil de paroles, la photographie et le dessin. Imprégnés de l'actualité électorale, ils ont ainsi produit une série de portraits « officionnels », qui constituent autant d'autoportraits en mots et en images.



# MOI JEAN-BAPTISTE AHMED PRÉSIDENT

«Moi, Jean-Baptiste Ahmed, président, je suis un homme qui marche dans le jardin de l'Élysée. Il fait beau, la pelouse est fraîchement tondu et les parterres sont fleuris de pensées et de marguerites. J'ai toujours aimé être dehors. Comme les autres enfants du village, je n'allais pas à l'école et j'étais tout le temps dehors. J'aimais autant la plage que la montagne et j'attrapais des poissons à la main, dans la rivière. J'ai commencé à travailler dans la ferme de mes parents à dix ans, avec mes frères et mes soeurs. Nous habitions à Bazoul, une petite ville algérienne, où ça sentait bon l'air de la mer, entre Béjaïa et Constantine.

J'avais vingt ans à mon arrivée en France. C'était un vrai paradis. Les gens avaient beaucoup de savoir-vivre. Comme j'ai passé la plus grande partie de ma vie ici, aujourd'hui à soixante-seize ans, je me sens plus français qu'algérien. J'aime aller en vacances là-bas, où j'ai une petite maison à la mer, mais au bout de quinze jours, je me sens étranger. J'ai travaillé dans le bâtiment, tout d'abord comme cariste, puis carreleur, peintre et maçon jusqu'à ma retraite. Je me suis marié avec une Algérienne, avec qui j'ai eu six enfants et cinq petits-enfants. Depuis que nous avons divorcé, je ne les vois plus. Je me demande si cette situation évoluera?

C'est à cela que je pense, tandis que le photographe arrive à ma rencontre. Il me fait signe d'arrêter de marcher et je pose, avec le Palais en fond et le drapeau français, flottant au vent sur le toit. Je regarde loin devant moi, conscient de la lourde tâche qui m'attend. Moi, qui comptais avoir l'air décontracté, finalement j'ai l'air plutôt sérieux, mais pas trop sévère, je l'espère! Aujourd'hui, je porte un costume noir, avec une chemise blanche et une cravate gris foncé. J'aurais préféré porter mon costume gris clair, mais la blanchisserie du Palais a eu un « souci » avec... Je porte mes lunettes, ma montre et mon bracelet en or, mais j'ai oublié de faire dépasser un stylo de la poche de ma veste. En tous cas, j'ai refusé de passer au maquillage et que l'on retouche ma photo, car je trouve que cela dissimule la personnalité.

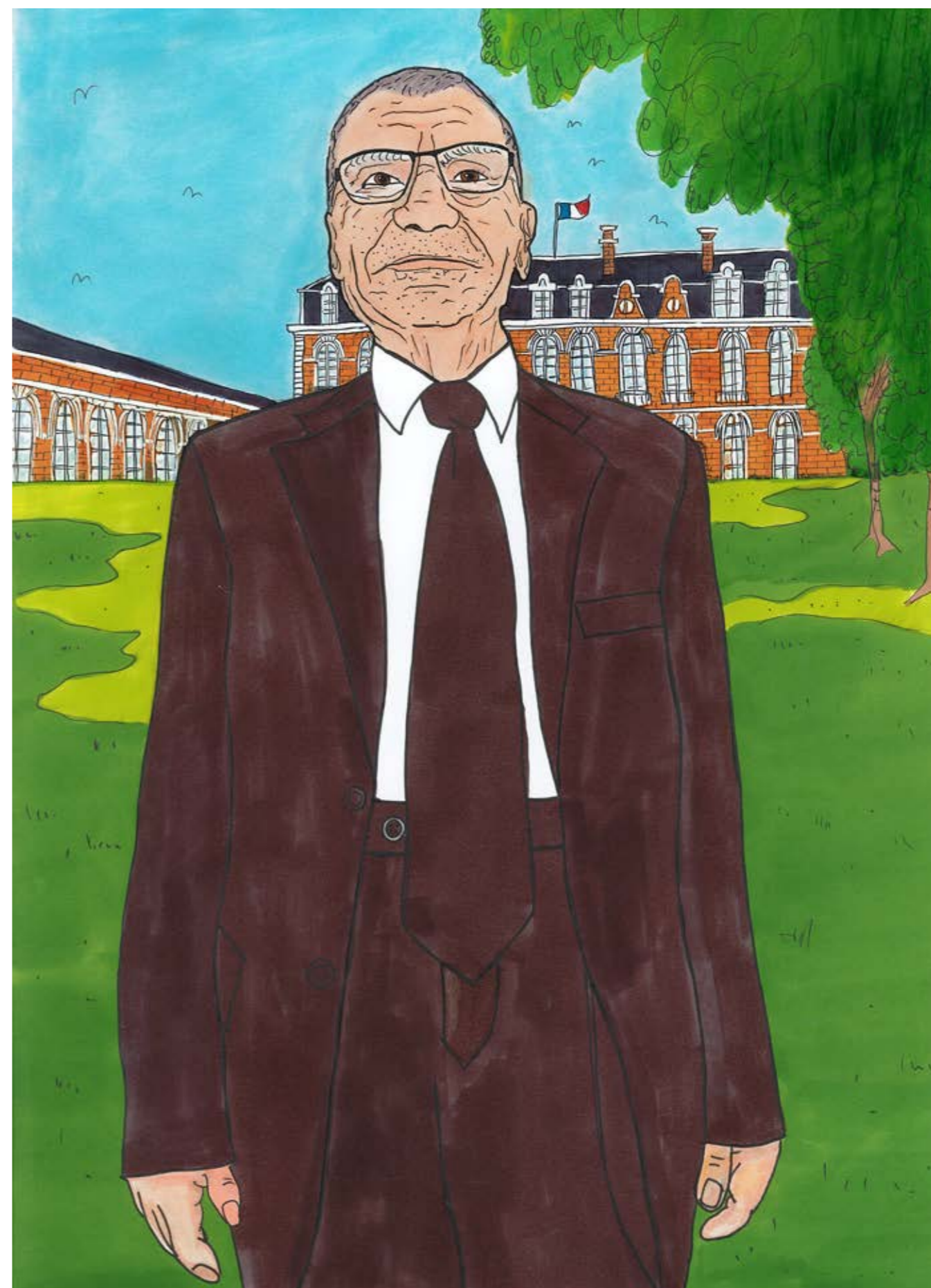
Hier, j'ai demandé au chauffeur de m'emmener au marché de Goussainville. J'en ai profité pour passer saluer mes compagnons au Foyer ADEF de Gonesse, où j'ai vécu presque vingt ans. Il ne me manquait

plus que des cardons, pour préparer mon couscous spécial et c'est là-bas que je trouve les meilleurs. Pour la première fois j'ai utilisé une couscoussière en cuivre et finalement je ne suis pas mécontent du résultat. Les gars de la brigade s'en sont même mangés les doigts!

J'ai été élu pour défendre le bien du peuple. Mes priorités seront de protéger les femmes, les enfants et tous les citoyens contre la violence et le terrorisme. Je renforcerai notre défense et je soutiendrai nos policiers. Je n'ai pas peur de mourir pour cette cause, s'il le faut. En tant que musulman, je suis pour la laïcité et le respect de la religion de chacun. Les djihadistes salissent la religion musulmane. Après la mort du président Boumediene, en 1979, le parti islamiste a profité d'un moment de flottement pour prendre le pouvoir en Algérie. C'est devenu l'enfer: en six ans, plus de trois millions de personnes ont été égorgées ou tuées dans des attentats. J'ai ainsi perdu un frère et un neveu. Je n'y suis pas retourné pendant dix ans et j'ai fait venir mon frère, ici, jusqu'à ce que ça s'arrange, sous Bouteflika.

Je représente la « France de l'entraide », une France solidaire, qui veut avancer et offrir un avenir aux jeunes. Comme je l'ai annoncé, je vais relancer notre économie en allégeant les impôts des ménages, des PME et des agriculteurs et je vais créer des emplois dans tous les domaines. Si malgré la relance, certains se trouvent encore dans le besoin, nous les aiderons afin que tout le monde vive dignement sur notre sol. Une fois cet objectif atteint, nous aiderons les pays pauvres, et notamment ceux d'Afrique. Je travaillerai aussi à rapprocher la France et l'Algérie et à aider l'Algérie à se reconstruire.»

**Youcef Lefilef**



# MOI ANNA AUBRAC PRÉSIDENTE

«Moi, Anna Aubrac, présidente, je pose dans le jardin, parmi les roses. Il fait beau, je suis debout et je vous souris. Je porte un maquillage et des bijoux discrets, ainsi qu'une coupe au carré. Pour me détendre, je chante dans ma tête, un air des *Quatre saisons* de Vivaldi, que j'ai réécouté hier soir, dans le salon bleu. La séance n'en finit pas, alors je pars dans mes pensées et j'imagine ma grand-mère, de la Haute-Vienne, avec ses douze enfants. Je pense aussi à ma mère, née en 1908, qui serait si fière de moi aujourd'hui! Elle aimait beaucoup l'école et rêvait de devenir institutrice. Mais, avec la Grande Guerre, elle devait travailler la terre avec sa mère, comme tous les enfants. Elle est ensuite montée à Paris pour se placer comme bonne. Elle y a alors rencontré mon père. À neuf ans, celui-ci avait perdu sa mère des suites d'une «grave maladie» et son père, mort de chagrin.

Quand je suis née, en 1947, Paris était encore un village. J'ai fait mes premiers pas dans les fortifications, près de la Poterne des peupliers. Mon père était maçon, dans le bâtiment public. Aussi ai-je grandi dans un milieu ouvrier. Nous vivions dans le treizième arrondissement, qui était très populaire. Fille unique, j'ai été choyée et j'ai reçu une belle éducation, nourrie de valeurs limousines et auvergnates, ainsi que des valeurs de mes oncles résistants. Ma mère était très cultivée. Elle m'a transmis l'amour de Paris, le goût des musées, du cinéma, du théâtre, de la nature et des jardins. Elle a été mon éducatrice et a veillé sur mes études. À quatorze ans j'ai passé mon C.E.P., puis, à dix-sept ans, j'ai été reçue au C.A.P. de sténodactylographe. Après avoir intégré une banque, à vingt et un ans, j'ai été reçue au concours de sténodactylographe de la Préfecture de Police de Paris, où je suis devenue rédactrice dans différentes directions.

Sous Charles de Gaulle, la France était riche et prospère. Les gens pouvaient se permettre de quitter un emploi pour en retrouver un autre aussitôt. La société connaissait un véritable bouleversement, après mai 1968 et la libération de la femme, grâce à de grandes femmes comme Françoise Giroux et Simone Weil. J'ai vécu les plus belles années de la France. Hélas, je n'ai pas pu offrir à ma fille les vingt ans que j'ai connus. Une partie de sa génération est devenue celle des enfants rois. Certains parents

n'ont pas su transmettre nos valeurs fondamentales et familiales à leurs enfants.

En 1972, j'ai quitté Paris pour m'installer à Arcueil, avec mon mari. J'ai eu ma fille en 1973, sous Georges Pompidou. C'est alors que les choses ont commencé à se dégrader dans le pays, comme dans ma vie. Pendant des années, j'ai lutté en vain contre l'alcoolisme de mon mari et j'ai fini par demander le divorce. En 1981, je suis retournée chez mes parents, avec ma fille. Alors que je préparais le concours d'adjoint administratif de catégorie B, j'ai dû me battre contre un cancer du sein, qui m'a empêché de passer l'oral. Heureusement à cette même époque, j'ai rencontré mon deuxième amour, qui était policier. Cela a fait rebasculer ma vie et j'ai guéri. Nous nous sommes installés, à Gonesse, en 1982, dans le quartier de La Fauconnière. Nous sortions beaucoup à Paris et allions à des concerts, des brocantes et au restaurant. Puis mon compagnon est tombé malade et je me suis battue, à nouveau, contre la maladie, qui l'a emporté en 2011.

« Le mot résister se conjugue toujours au présent », j'en ai fait ma devise! L'être humain n'est pas fait pour vivre seul mais pour partager avec les autres! J'ai décidé de me battre pour rassembler les français et j'ai été élue à soixante-dix ans. Me voilà donc de retour à Paris. Durant ce mandat je ferai face au terrorisme et je donnerai priorité à l'éducation et à la sécurité. Je créerai des emplois et je maintiendrai la retraite à soixante-deux ans. Je souhaite incarner une France soudée et solidaire, ouverte à tous et à l'Europe. Je redonnerai une belle image à l'Europe et je ferai face à Vladimir Poutine et à Donald Trump, dont les totalitarismes m'inquiètent. Nous devons faire attention, car nous aussi, en France, nous régressons et nous sommes loin de la pensée de Martin Luther King! »

**Anne-Marie Maigne**



# MOI ROSE BERTO PRÉSIDENTE

« Moi, Rose Berto, présidente, je suis très contente d'avoir choisi Tony comme photographe. Je lui avais d'abord suggéré de poser assise sur un fauteuil du salon bleu, à côté d'une petite table sur laquelle seraient disposés une photo de mon mari et un bouquet de roses, avec toute ma famille, debout derrière moi. Finalement, nous avons programmé cette séance en privé et avons suivi cette idée qui s'est imposée à moi et révolutionne l'histoire du portrait officiel ! J'adore cuisiner et les cuisines sont mes pièces préférées. Je comptais accrocher un drapeau au mur, mais selon Tony, c'est plus subtil que nos couleurs soient représentées sur les cols des cuisiniers de la brigade. Nous nous sommes bien amusés pendant la séance. Ils sont très sympathiques. Durant mon mandat je serai souvent avec eux en cuisine. Je compte d'ailleurs organiser des repas en direction des plus démunis.

Je suis une femme simple, humble et accessible. Je souris aux Français pour qu'ils comprennent que je suis avec eux. Je suis habillée et coiffée comme dans la vie de tous les jours. Je me suis maquillée seulement trois fois dans ma vie, pour le mariage de mes trois enfants. Je porte mes petites boucles d'oreilles, mon alliance et ma bague de fiançailles. Je porte aussi ce collier court, auquel je tiens tant, avec un médaillon qui s'ouvre sur le portrait de ma mère. Pendant la pose, je pense à la petite ferme dans laquelle j'ai grandi, près de Venise. Je suis née en 1935, dernière d'une fratrie de sept enfants. J'aurais pu continuer l'école, mais ma mère ne voulait pas faire de différence avec mes sœurs aînées qui n'y étaient pas allées. Sur le coup j'ai pleuré mais après je suis passée à autre chose, en apprenant le métier de brodeuse dans une maison de religieuses. Si j'étais allée à l'école, j'aurais aimé devenir institutrice.

Je suis arrivée à Gonesse en septembre 1957, deux mois avant mon mariage. L'éloignement avec ma famille était difficile, mais je me suis sentie bien accueillie ici. J'ai appris le français au contact des habitants. À l'époque Gonesse était un village commerçant, avec un esprit fraternel. Beaucoup d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais et de Polonais venaient faire les saisons à Gonesse. Par contre la broderie n'étant pas rentable, j'ai travaillé à la chaîne, dans l'usine La Source, qui produisait de la limonade et de

l'eau gazeuse, avec de l'eau de source de Gonesse. J'y suis restée pendant trois ans, ensuite j'ai arrêté de travailler pour m'occuper de mes trois enfants. J'ai vécu quarante ans au Vieux Gonesse, où j'étais très heureuse avec mon mari. Après son décès en 1986, je me suis sentie perdue. Me retrouvant toute seule à la maison, j'ai déménagé dans le centre-ville. À la demande de mes enfants, le Maire de l'époque m'a aidée en me proposant un poste à la ville, pour faire de l'entretien et la cantine des écoles. Moi qui n'avais presque pas travaillé, j'ai dû m'y remettre à cinquante et un ans.

Ce travail m'a sauvée en m'évitant de rester à la maison avec le chagrin. C'était difficile. Je rentrais fatiguée, mais je dormais au lieu de penser et de m'apitoyer sur mon sort. Pendant deux ou trois ans je ne m'autorisais pas à sortir, je culpabilisais de le faire sans mon mari. Puis je me suis ouverte aux autres et j'ai commencé à revivre. Aujourd'hui je fais même rire les autres. Je suis devenue un véritable boute-en-train. Quand j'ai pris ma retraite, j'en ai profité pour faire plein de choses, surtout à la maison intergénérationnelle où je suis tout le temps pour aider, faire des activités, des travaux manuels, des sorties et des séjours, notamment avec des enfants.

Quand je me suis présentée à ces élections, au début personne n'y croyait ! Et aujourd'hui me voilà à l'Elysée. Comme je l'ai annoncé, je ne ferai qu'un mandat, durant lequel je donnerai le meilleur de moi-même. Je me sens autant italienne que française et je compte redonner à la France la fraternité qui régnait à mon arrivée et ainsi offrir une France meilleure à la génération de mes petits-enfants. Les Français ont besoin de responsables politiques connectés aux réalités de leur quotidien. Je commencerai donc par revoir nos salaires pour contribuer à réduire les écarts entre les plus riches et les plus pauvres. Durant ce mandat j'améliorerai notamment la vie des retraités et je donnerai du travail à tout le monde ! »

**Hersilia Cécile Dura**



# MOI JOSÉ CORREIA PRÉSIDENT

«Moi, José Correia, président, je suis dans le jardin, devant le Palais et je vous regarde, tandis que le photographe réalise ce cliché, qui se retrouvera bientôt dans toutes les communes de France. Je réalise que je suis votre nouveau Président. Les choses se sont enchaînées si vite. Je n'aurais jamais pu imaginer cela, en arrivant du Portugal, en 1967. J'avais alors tout juste seize ans, quand j'ai suivi mes copains, ici, en France, où la main-d'œuvre étrangère était recherchée. C'était un peu comme partir en Amérique. J'ai commencé par être ajusteur, puis je suis devenu maçon, dans le gros œuvre. Dans les années soixante-dix, en France, c'était la fête partout ! Je me suis fait beaucoup de copains portugais, polonais, espagnols, français et nous nous sommes tous mariés avec des Françaises. Les jeunes écoutaient du rock, Johnny, Sylvie Vartan, Richard Antony et François Valéry et les filles portaient des mini-jupes. Nous allions au bal à Gonesse et à la mairie de Goussainville.

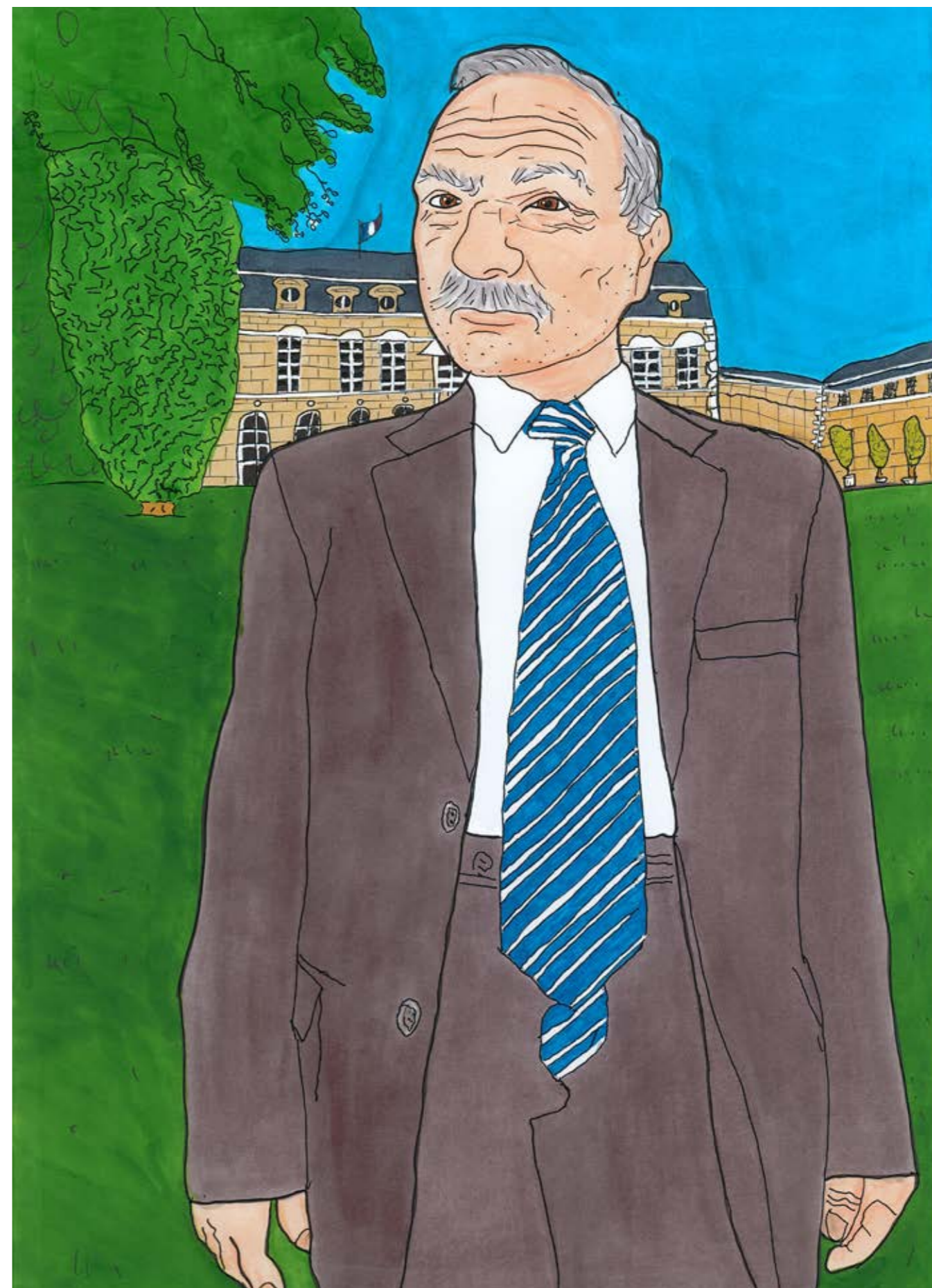
J'ai grandi à Ramalheiro, sur la côte atlantique, dans une région de vergers et de cultures maraîchères, où tout pousse à condition d'arroser. J'ai gardé la double nationalité et aujourd'hui je me sens tout autant français que portugais. À soixante-neuf ans je me suis porté candidat, pour aider la France à retrouver sa bonne ambiance des années 1970. Avec moi, les Français redeviendront solidaires, ils s'épauleront, se respecteront et écouteront à nouveau les anciens. Comme je l'ai annoncé durant la campagne, je compte créer de l'emploi, surtout pour les jeunes. Le travail c'est la santé ! Je compte réformer le système éducatif et développer l'apprentissage. Les études longues ne sont pas adaptées à tous. Trop de jeunes en sortent décalés des réalités du monde du travail !

Pour ma part, je suis entré en apprentissage à l'âge de treize ans, dans la mécanique. Après mes journées d'apprentissage, je travaillais sur l'exploitation de mes parents. Dès l'âge de six ans, les soirs d'été, j'attelais les bœufs au tourniquet et les faisais marcher autour du puits, pour remplir et déverser des seaux d'eau dans les sillons d'irrigation des champs. Cela durait quatre à cinq heures. À force de tourner, certains bœufs devenaient fous et se jetaient dans le puits. Au début, je comptais les voitures au lieu de cravacher les bœufs et je me faisais souvent gronder !

Je me suis marié avec une Normande avec qui j'ai eu deux enfants. Dans les années 1980, nous avons tenu un bar, qui s'appelait «Le Berger», avec mes beaux-parents. Nous faisons aussi des casse-croûtes et nous nous sommes fait une bonne situation. Puis ma femme a voulu divorcer. Je n'ai jamais compris pourquoi. Cela a été un choc terrible pour moi. Je lui ai tout laissé et j'ai tout repris à zéro. Je me suis installé au Foyer ADEF. Mes copains aussi ont tous divorcé et je ne comprends pas non plus pourquoi. C'était dur de se retrouver à vivre entre hommes. J'ai passé des moments difficiles, au point de me faire hospitaliser un temps. Mais je ne me suis pas laissé abattre et j'ai retravaillé dans le bâtiment. Je consacrais une part importante de mon salaire en séances chez le psychologue, mais cela m'a aidé à passer ce cap.

Aujourd'hui, mes engagements politiques ont pris le dessus. J'ai quitté le Foyer pour l'Élysée, alors que je comptais me rapprocher de mes enfants, en Normandie. Finalement je me suis rapproché de la Tour Eiffel. Pour accomplir la lourde tâche qui m'attend, j'aimerais retrouver une compagne pour vivre à mes côtés et devenir la Première dame de France. Je l'imagine ayant la soixantaine, plutôt discrète, mais ouverte. Peu importe sa taille, son poids, sa coupe et sa couleur de cheveux, du moment qu'elle soit coquette, pas trop maquillée et que l'on se comprenne, sans même se parler. Après mon quinquennat, nous pourrions rester vivre en France, en ville ou à la campagne, comme elle le voudra et nous pourrions aller en vacances au Portugal.»

**Virgilio Di Miranda Seixas**



# MOI ANNICK GUILLOUX PRÉSIDENTE

«Moi, Annick Guilloux, présidente, j'ai écouté un trente-trois tours du *Concerto d'Aranjuez* de Joaquin Rodrigo, confortablement installée dans un fauteuil du salon bleu. Je n'aime toujours pas être prise en photo et je préfère être derrière l'objectif. Me voilà dans le jardin de l'Élysée, avec le Palais en fond et le drapeau hissé sur le toit. J'ai choisi un cadrage à l'américaine et une prise de vue en extérieur, pour me sentir plus libre. Au dernier moment j'ai décidé de rester en habits de tous les jours, plutôt que de passer mon pantalon-tailleur noir et ma chemise blanche. J'ai tiré mes cheveux en chignon bas et je me suis maquillée. J'ai oublié le dossier que je comptais tenir à la main et surtout mon aigle-marine, sur l'étagère de la salle de bain. Heureusement mon triskell est bien là autour de mon cou.

Le photographe me demande de sourire, mais je préfère rester neutre plutôt que de forcer un sourire. Il essaie de me faire parler, mais je ne suis pas très causante non plus... Je suis une femme indépendante et solitaire. J'ai voyagé seule dans toute l'Europe, de l'Écosse à la Grèce et de l'Italie à la Pologne, en passant par la Turquie. Pour me détendre je pense à mes cinq petits-enfants et à mes quatre arrière-petits-enfants, puis à mes parents, qui seraient si fiers de moi ! Ils étaient originaires des Côtes d'Armor et parlaient le patois breton (une véritable langue, avec sa grammaire). À l'école, on interdisait aux enfants de le parler et je regrette de ne pas l'avoir appris.

Après la guerre de 1914-18, mon père a quitté la Bretagne pour participer aux travaux de reconstruction de la Somme. Mes parents se sont installés à Plessis-Le-Roy, un petit village de l'Oise, où mon père est devenu cantonnier et ma mère, lavandière. Je suis née en 1930. Nous habitons une grande maison. Ma sœur et mon frère étaient plus âgés que moi. À l'école, nous étions trente élèves et avons eu le même instituteur jusqu'au certificat d'études. Ma matière préférée était le dessin. Je dessinais surtout des robes. Si Noyon avait été plus près, j'aurais pu continuer mes études et devenir institutrice. Avec du recul, j'aurais aimé être styliste ou infirmière.

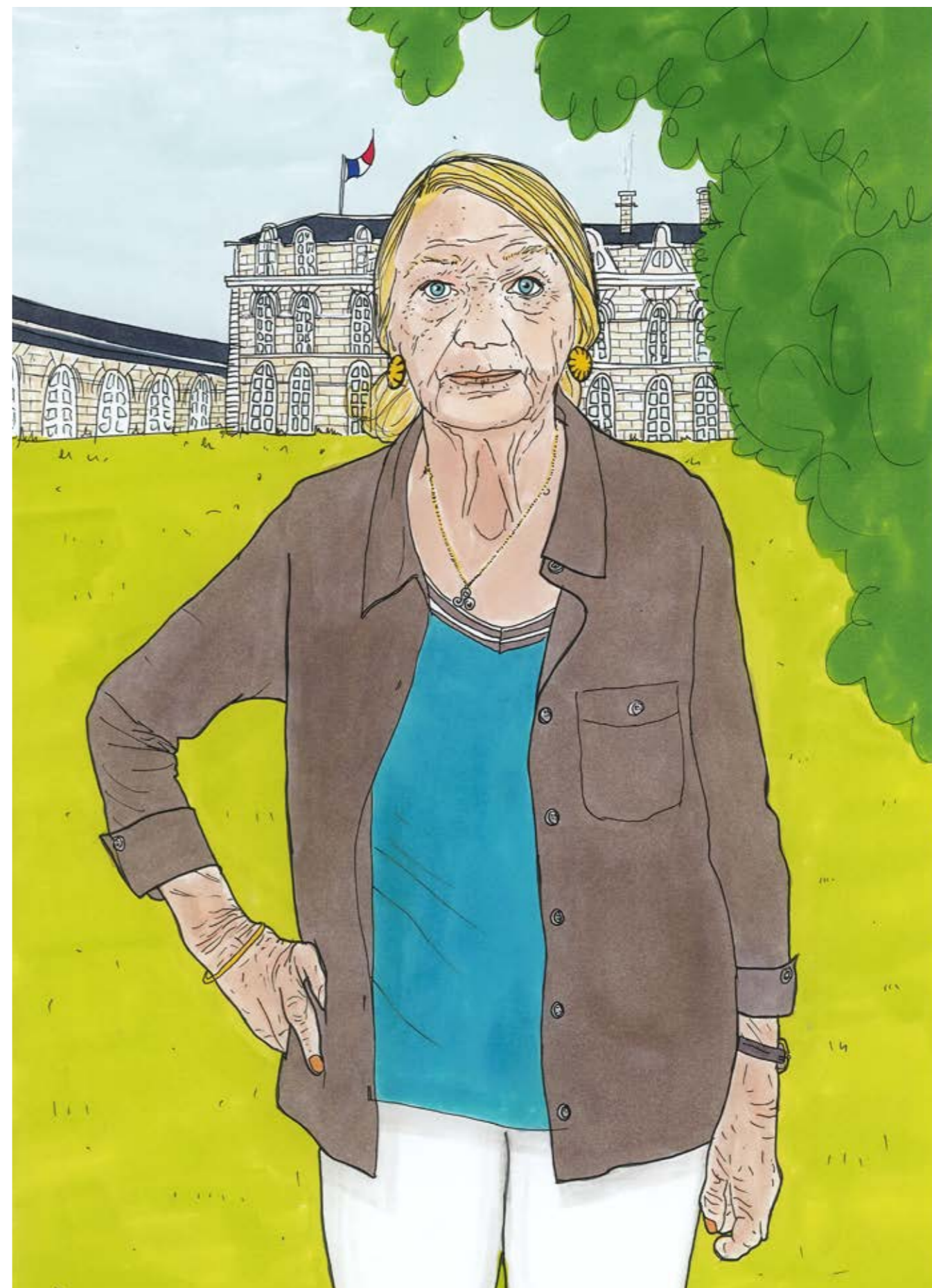
Mes parents étaient liés avec une vicomtesse de Bretagne, dont les enfants, installés au village, faisaient travailler des bretons. La vicomtesse mère s'arrêtait souvent chez nous, pour boire un café

et manger des crêpes. C'est elle, qui m'a appris à taper à la machine à écrire. À seize ans, cela m'a permis d'aller travailler à Noyon, dans les bureaux d'une usine d'aliments à bétail, où je me rendais en micheline. J'ai perdu mes parents à vingt et un ans. Pendant les deux années de deuil, j'ai vécu à Noyon, seule, et porté des vêtements noirs. Ensuite, je suis retournée au bal, pour danser le tango, la valse et la java. C'est là que j'ai rencontré mon mari, qui, lui, ne dansait pas.

Nous avons eu un fils et une fille et nous sommes partis à Paris, laissant les enfants dans l'Oise, le temps de trouver un logement. Comme mon mari était dingue de voitures, nous avons ouvert une carrosserie à Montrouge et acheté un pavillon à Châtillon. Nous avons divorcé et tout revendu. J'ai acheté un appartement à Gonesse, dans le nouveau quartier de La Fauconnière, où je vis toujours. À cette époque les gens se parlaient beaucoup plus. Je me suis engagée comme bénévole, pendant vingt-cinq ans, au sein des «Blouses roses», pour animer des ateliers de travaux manuels auprès d'enfants hospitalisés. Pendant vingt ans j'ai travaillé dans le transport automobile, en tant que facturière. Comme cadeau de départ en retraite, mes collègues m'ont offert un appareil photo et je me suis inscrite dans un club.

J'aime faire des photos dans la nature et dans la rue. Je prépare d'ailleurs une exposition sur les artistes de rue. Durant ce mandat, je rendrai l'art plus accessible, aux jeunes et à tous, afin qu'il soit partout. Je me suis présentée à ces élections pour soutenir les gens, défendre les enfants maltraités et les femmes battues. Je me battrai contre les inégalités entre les hommes et les femmes, contre la violence, l'irrespect et l'égoïsme. Je relancerai la production locale pour créer des emplois et j'améliorerai les maisons de retraite, en créant des postes et en réduisant les tarifs de prise en charge. D'ici la fin de mon mandat, j'aimerais que les gens retrouvent le contact et puissent revivre, comme avant, en laissant leurs portes ouvertes et leurs vélos dans la rue, sans ne plus avoir peur d'aller au cinéma, le soir.»

**Léa Le Breton**



# MOI CARMEN RUIZ PRÉSIDENTE

«Moi, Carmen Ruiz, j'ai choisi Vincent, mon petit-fils, le meilleur photographe du monde, pour réaliser mon portrait officiel. Nous avons choisi de le faire dehors, par un jour de beau temps. Nous avons marché le plus loin possible sur la pelouse, de sorte à ce que le Palais se détache bien en fond. Pour renvoyer l'image d'une femme classique et élégante, j'ai choisi une tenue pour l'occasion et je me suis faite coiffer et maquiller. Je porte des boucles d'oreilles et la bague de mes cinquante ans de mariage. Je me tiens debout, de face, sans bouger et je souris à la France. Je tiens le drapeau français de la main droite et je pense très fort à mon mari. Cela fait soixante ans que je vis en France.

Je suis née en Espagne en 1934. J'ai grandi dans le quartier d'Es Sueca, à Valence, une très belle ville au bord de la mer. Mon père était mécanicien. Quand ma mère est décédée, il nous a élevé seul ma sœur, mon frère et moi. Puis il s'est remarié avec une belle-mère si méchante, que, vers l'âge de dix ans, je suis allée vivre chez ma sœur de vingt-deux ans mon aînée (issue du premier mariage de mon père). Finalement, je n'ai manqué de rien et j'ai reçu beaucoup d'amour. J'ai commencé à travailler à quinze ans dans une fabrique d'espadrilles. C'était facile de trouver du travail à l'époque. J'ai connu mon mari à quatorze ans et nous nous sommes mariés à vingt ans. Internet n'existait pas encore et nous écoutions beaucoup la radio.

En 1957, la ville de Valence a été inondée et mon mari a perdu son garage. Nous étions ruinés. En ce temps là, les assurances n'existaient pas. Je n'avais même pas de quoi acheter du lait, pour mon fils de deux ans. Mon mari pensait partir en Amérique, mais des amis nous ont conseillés d'aller en France, de sorte à pouvoir revenir au pays tous les ans. Mon mari est parti en premier et m'a écrit, quelques temps après, pour me demander de le rejoindre. Laissant mon fils chez ma sœur, je suis partie en train, avec des amis. Je les ai accompagnés pour faire les vendanges, dans le sud de la France. Ensuite j'ai repris le train toute seule jusqu'à Paris. Arrivée en gare d'Austerlitz, un monsieur m'a conseillée, en espagnol, de montrer l'adresse des amis de mon mari, pour trouver mon chemin. Tout me semblait si grand!

À peine arrivée, je suis allée prier dans une église espagnole et une Brésilienne est venue vers moi pour me proposer du travail. C'est ainsi que j'ai travaillé pendant deux ans au service de la famille d'un colonel brésilien. Nous habitions chez eux, dans une très belle chambre de bonne, où ma fille est née. La patronne était très gentille. Elle est même devenue la marraine de ma fille. Mon mari avait des difficultés à trouver du travail dans son domaine. Afin de faciliter ses recherches, il est reparti en Espagne chercher un extrait de casier judiciaire et il a ainsi pu ramener notre fils de trois ans. Le colonel a recommandé mon mari au directeur de Citroën, où il a été embauché comme monteur.

J'ai alors arrêté de travailler pour m'occuper des enfants et nous nous sommes installés dans un pavillon, à Gonesse, dans le quartier des Marronniers. Cinq ans après, mon neveu a fait embaucher mon mari chez Porsche, en tant que mécanicien. (À cette époque je roulais souvent en Porsche!) Mon mari est ensuite devenu chef d'atelier chez Yamaha, jusqu'à sa retraite. Il a alors été atteint de la maladie d'Alzheimer. Pendant huit ans j'ai pris soin de lui, à la maison, puis à la maison de retraite, où il est décédé il y a deux ans. Je me suis tellement occupée de lui que je me suis oubliée et que je suis tombée malade à mon tour. Pendant trois ans je me suis battue contre un cancer. J'ai été bien entourée par mes enfants et la maison intergénérationnelle.

Maintenant que je suis guérie, je vais m'occuper de la France! Durant toutes ces années, j'ai vu évoluer la France de manière négative. La vie m'a appris à me battre et j'ai confiance en mes idées. Aujourd'hui je me sens française et capable de gouverner le pays. Je pourrai améliorer la France car je suis une femme et car je suis courageuse. Je souhaite incarner une France tolérante dans laquelle les gens se respectent. Les priorités de mon mandat seront d'offrir une meilleure vie aux enfants et des emplois aux jeunes.»

**Vicenta Soler**



## TROIS SEMAINES AVEC GALA VANSON AU SEIN DE LA RÉSIDENCE SIMONE WEIL DE L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DES FOYERS

Les ateliers au sein de la résidence Simone Weil ont permis aux participants d'apprendre la technique de la linogravure. Le groupe était invité à graver des portraits de profil en s'inspirant de portraits de pouvoir de différentes époques réalisés sur des pièces, timbres ou bijoux. Puis après la réalisation de premiers tirages façon médaillon, des grandes affiches ont été imprimées, mêlant les portraits à

des pochoirs de fleurs, clin d'œil aux pagnes politiques africains.

Une visite au musée de la Renaissance-Château d'Ecouen a été l'occasion de rencontrer les participants d'un autre atelier travaillant également avec Gala Vanson à la médiathèque de Coulanges. Le groupe a découvert de nombreux portraits, parfois bien cachés, dans les collections.







## SIX SEMAINES AVEC GALA VANSON AU SEIN DE LA MÉDIATHÈQUE DE COULANGES

Un petit groupe s'est constitué et réuni à la médiathèque de Coulanges autour de Gala Vanson qui a fait découvrir aux participants divers moyens d'illustration et de reproduction.

Grâce aux techniques du collage et du pochoir, le groupe a créé des autoportraits inspirés de leur humeur, leur caractère ou leurs sentiments. Deux séries de portraits ont été réalisées.

Des «portraits ciels», où chacun a imprimé son au-

toportrait au pochoir sur des paysages nuageux issus de l'exposition *Nature et idéal: le paysage à Rome, 1600-1650*, organisée au Grand Palais en 2011.

Des «portraits roches», à la manière de John Stezaker (1949-) mêlant les photographies des participants à des paysages minéraux. Les paysages et les couleurs choisis contribuaient au portrait en révélant l'humeur et les sentiments des auteurs au moment de la création.



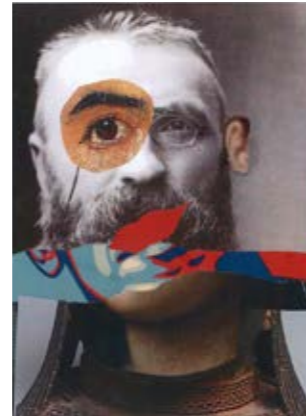


## DOUZE SEMAINES AVEC PIERRE HADRIEN POULOUIN AU SEIN DE L'INSTITUT D'ÉDUCATION MOTRICE MADELEINE FOCKENBERGHE

Chaque atelier a été l'occasion de voir de nombreuses œuvres d'art et plus particulièrement des portraits inspirés de la Renaissance et de Rodin, l'un des plus grands sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Le groupe a bénéficié d'une visite guidée au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen et au Grand Palais avec *Rodin. L'exposition du centenaire*. Ces

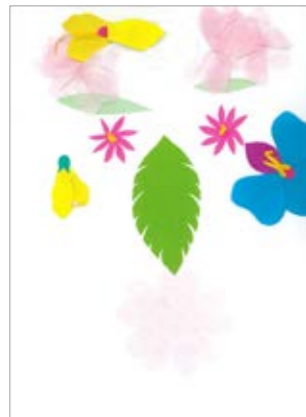
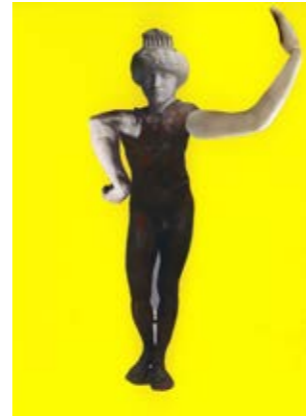
sorties ont alimenté et inspiré les travaux en atelier. Les jeunes participants ont pu exprimer toute leur créativité en fabriquant à leur tour des portraits à la manière de l'artiste italien Arcimboldo (1527-1593), du français Charles Le Brun (1619-1690) et bien sûr d'Auguste Rodin (1840-1917)!





Des créations mixant des œuvres de tous les siècles.

Des assemblages de fragments à la manière de Rodin.



Des compositions de fleurs et de feuilles formant des visages à la manière d'Arcimboldo.

Des collages librement inspirés de John Stezaker.





# LES ATELIERS DURANT LES VACANCES SCOLAIRES

## LE LYCÉE RENÉ CASSIN À LA MÉDIATHÈQUE DE COULANGES AVEC BENOIT GRIMBERT

Pendant une semaine, un petit groupe de lycéens a suivi les ateliers proposés par Benoit Grimbert. Tour à tour photographes ou modèles, ils ont choisi l'espace vert bordant le Croult près de la médiathèque pour mettre en scène leurs portraits photographiques. Ils décrivent ci-dessous la semaine de travail.

« Dans le cadre de l'atelier, nous nous sommes intéressés au portrait de groupe en utilisant la photographie. Nous avons été particulièrement attentifs à la question du mouvement et de l'intégration des sujets dans l'espace et dans le paysage. Nous avons tout d'abord pris une série de clichés avec un appareil moyen format argentique, dans un environnement boisé. Cette séance nous a permis d'expérimenter

et de nous familiariser avec la technique. Nous n'avons pas de références particulières mais nous sommes concentrés sur la question de l'absorbement du sujet et de la théâtralité en peinture. Suite à une visite guidée de Rodin. L'exposition du centenaire au Grand Palais, nous avons réalisé une deuxième série de clichés avec un autre dispositif, la chambre photographique. Cette deuxième série est inspirée des œuvres : La Porte de l'Enfer avec Les Trois Ombres ; Le Penseur ; Celle qui fut la belle Heulmière ; le Monument des Bourgeois de Calais et la série des Mouvements de danse. Notre but n'était pas de reproduire littéralement ces références mais de les interpréter de manière contemporaine. »





Au dessus: Auguste Rodin, *Les Trois Ombres*, avant 1886, assemblage en plâtre, 97x92x40 cm, Paris, Centre national des arts plastiques, dépôt au musée des Beaux-Arts de Quimper.

À gauche: Auguste Rodin, *Monument des Bourgeois de Calais*, 1889, groupe en plâtre, épreuve par la Fonderie de Coubertin, 2005, 231x248x200 cm, Paris, Musée Rodin.



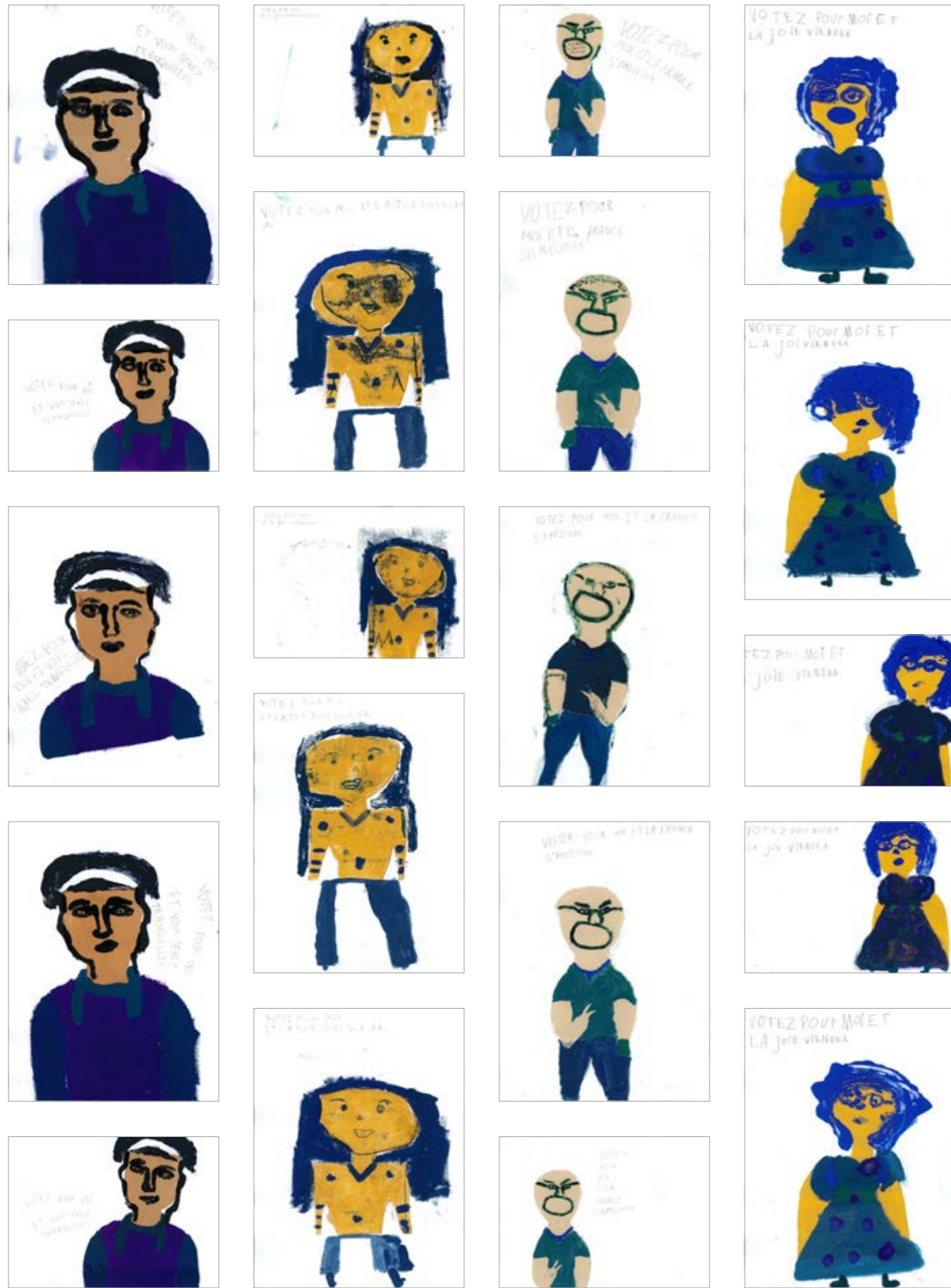


## LE CENTRE SOCIOCULTUREL MARC SANGNIER AVEC GALA VANSON

Durant quatre demi-journées les jeunes participants ont pu s'initier à des procédés d'impression. Après avoir observé des portraits en tous genres, le discours s'est resserré autour du portrait électoral et de l'affiche de campagne car l'objectif était de créer une série grâce au pochoir et à la technique du monotype. La réalisation s'est composée au fur et à mesure avec les silhouettes puis les costumes, les traits du visage et enfin le slogan.

Les ateliers ont été ponctués par la découverte – ou redécouverte pour certains – du musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen. Cette visite guidée a été l'occasion pour beaucoup de faire une sortie en famille car parents, frères et sœurs se sont joints au groupe.





## LE CENTRE SOCIOCULTUREL INGRID BETANCOURT AVEC PIERRE HADRIEN POULOUIN

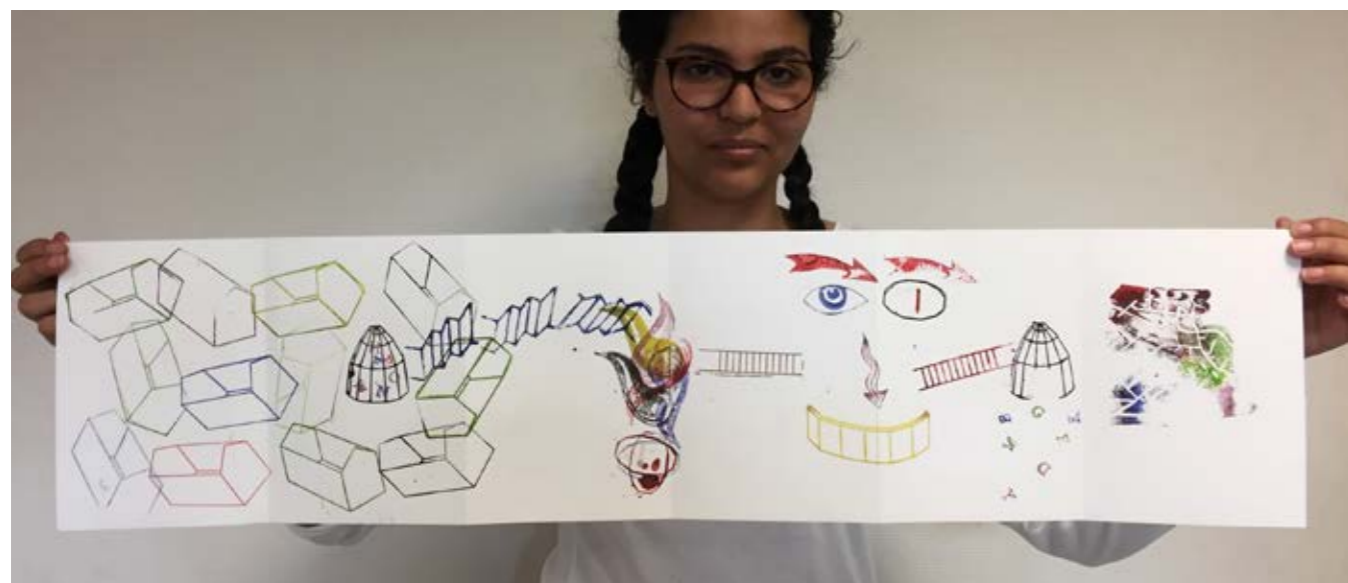
Les ateliers proposés durant quatre demi-journées ont permis aux participants d'essayer plusieurs techniques. Ils ont pu inventer des visages à partir de tampons aux formes diverses, fabriquer leur blason en pop-up en regroupant ce qu'ils aimaient pour décrire leur personnalité ou faire leur portrait silhouette grâce à des pochoirs. Le groupe a ainsi appris que le portrait pouvait prendre de très nombreuses formes.

Peintures, tentures, médaillons... Une visite guidée au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen a confirmé que l'art du portrait s'imaginait sur des supports variés dès la Renaissance.



Blasons sur le plafond de la chapelle du Château d'Ecouen, 16<sup>e</sup> siècle.





Des portraits tampons.  
Des portraits silhouettes.  
Un blason pop-up.





# LES ATELIERS LIBRES ET OUVERTS À TOUS

55

## LES ATELIERS LIBRES ET OUVERTS À TOUS

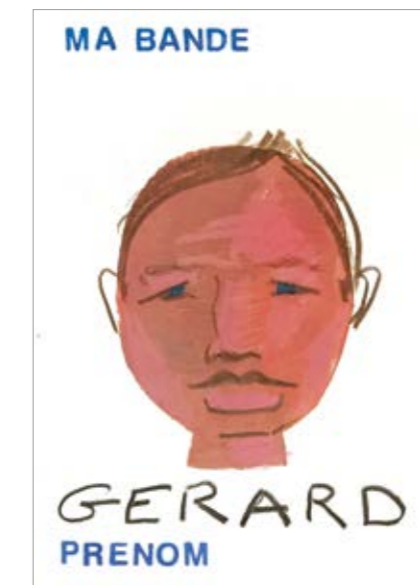
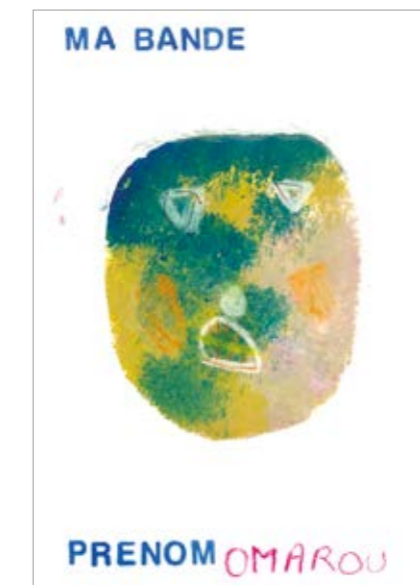
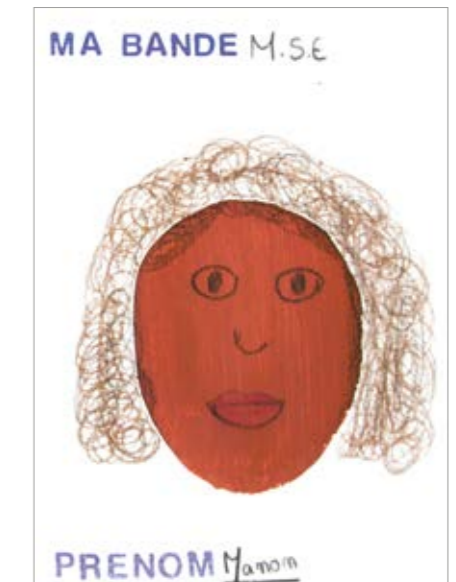
Au détour d'une course au centre commercial, d'une activité au centre socioculturel, d'un prêt à la médiathèque ou d'un film au Cinéma Jacques Prévert, les Gonessiens ont pu s'arrêter et participer à un des vingt-deux ateliers libres proposés par les artistes.



# LES PORTRAITS POCHOIRS AVEC GALA VANSON

Durant ces ateliers, Gala Vanson a proposé de réaliser les portraits de proches ou amis. Les participants pouvaient faire des créations réalistes ou s'amuser à caricaturer les traits de leurs modèles.

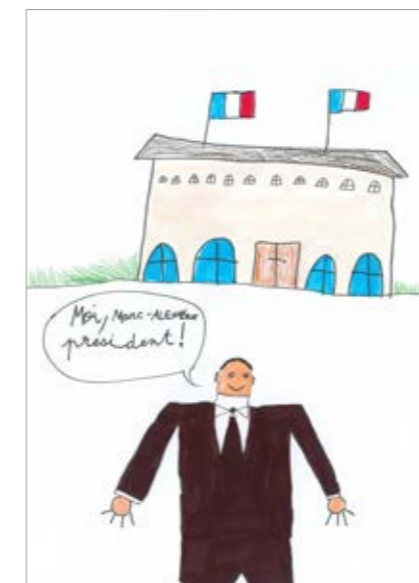
Les productions étaient imaginées sur de petites cartes, à garder comme un souvenir ou à offrir. Les visages, de face étaient faits au pochoir et tous les traits et détails ajoutés au crayon.



# LES PORTRAITS PRÉSIDENTIELS AVEC SANDRINE VIVIER

Partant d'observations de portraits, notamment de portraits officiels de présidents de la République, ces ateliers ont été l'occasion de s'interroger sur les messages contenus dans les images et les œuvres d'art, ainsi que sur la relation entre l'image et le pouvoir. Pour dessiner leur autoportrait, les partici-

pants se sont mis en scène en tant que présidents de la République et ont imaginé leur portrait officiel. Cela les a sensibilisé à la composition des images, mais aussi à la symbolique des attitudes, postures, décors, vêtements et accessoires.



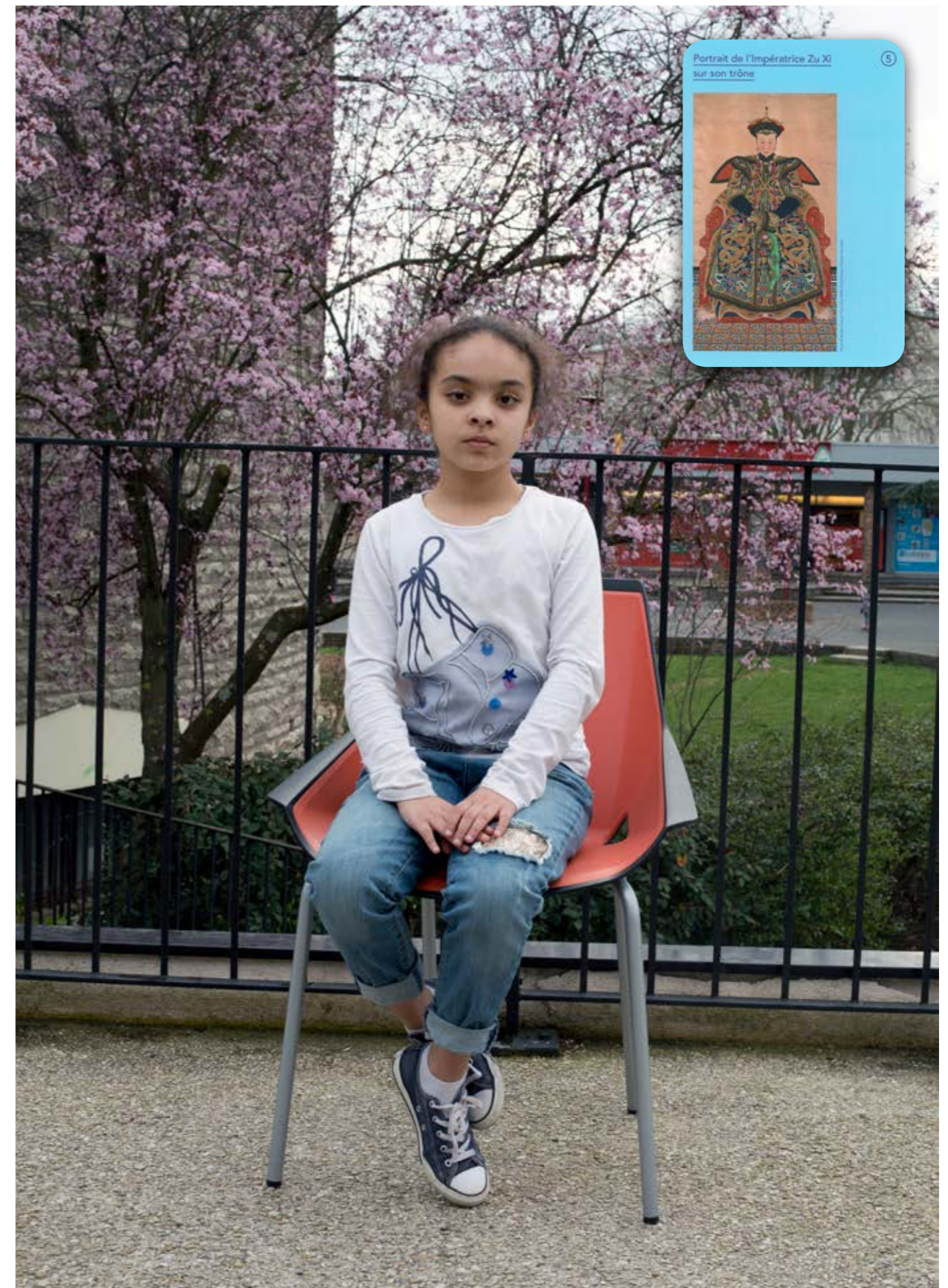


# LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES AVEC BENOIT GRIMBERT

Ces ateliers ont été l'occasion de découvrir des œuvres provenant de siècles et pays très éloignés. Malgré leurs origines diverses, des codes étaient communs à tous ces portraits : position dominante ; riches vêtements ou parures ; référence à l'Antiquité ;

attributs du pouvoir (sceptre ou globe terrestre)... Les participants se sont improvisés modèles et photographes. Ils se sont mis en scène pour réinterpréter avec un appareil numérique les portraits attentivement observés de Henri IV à Marie-Antoinette.

Portraits librement inspirés.





## LES PORTRAITS MIXÉS AVEC PIERRE HADRIEN POULOUIN

L'artiste a invité les participants à créer des portraits pop-up, en volume. La technique du pliage a très vite été maîtrisée. L'objectif ensuite était de fabriquer une nouvelle image à partir d'au moins

deux visages existants. Les groupes ont laissé parler leur créativité en découpant, assemblant, collant, mixant des morceaux. Les résultats sont parfois très surprenants !



# DES VISITES AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE - CHÂTEAU D'ÉCOUEN ET AU GRAND PALAIS

Pour permettre à tous de profiter pleinement des œuvres d'art conservées au musée de la Renaissance d'Écouen ou présentées dans les expositions du Grand Palais, deux sorties ont été programmées.

Nous sommes heureux d'avoir pu à cette occasion accueillir près de 30 personnes. Toutes ont suivi des visites menées par les conférenciers de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.



À VENIR

# HISTOIRES D'ART À GONESSE

L'OBJET DANS L'ART



## CONCLUSION

«Rendre l'art accessible à tous» est l'une des missions du projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais. Le programme *Histoires d'art à Gonesse* constitue une belle opportunité de le mettre en œuvre.

Nos objectifs étaient les suivants :

- Inventer des actions spécifiques pour les habitants,
- Rendre les publics acteurs lors de rencontres culturelles,
- Elaborer des actions avec les structures culturelles et à vocation sociale présentes sur le territoire,
- Construire des partenariats permettant de créer des dynamiques durables en association avec les acteurs du champ éducatif et social.

Ainsi, les artistes ont conçu des activités adaptées à chaque public et à chaque structure pour offrir à tous un moment d'échanges autour de l'art, d'exploration de techniques artistiques variées et de création.

Nous souhaitons que ce livre rende compte de la diversité des profils des Gonessiens qui ont participé à ce projet, et au-delà qu'il témoigne de leur créativité. Toutes leurs réalisations ne peuvent bien sûr pas se retrouver ici mais nous remercions les 450 personnes qui ont pris part aux ateliers et visites guidées. Une partie de leurs œuvres sera visible sur les murs de la ville durant les mois de juillet et d'août.

Nous espérons accueillir les participants de cette saison ainsi que de nombreux autres sur la prochaine édition d'*Histoires d'art à Gonesse* qui débutera au cours de l'automne 2017. Nous proposerons de nouvelles activités de découvertes culturelles et artistiques autour de l'objet dans l'art.

À gauche : Manufacture de Vincennes, *Bouquet de fleurs dans une jardinière*, vers 1750, porcelaine tendre, 56 cm, Sèvres, Cité de la céramique © Photo RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola.

À droite : Pablo Picasso, *Tête de taureau*, 1942 © Succession Picasso 2017, assemblage cuir et métal, 33.5x43.5x19 cm, Paris, musée national Picasso - Paris Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso - Paris) / Thierry Le Mage.



# REMERCIEMENTS

## Le programme *Histoires d'art à Gonesse* est conçu par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais :

- **Vincent Poussou**, directeur des Publics et du Numérique
- **Cléa Richon**, directrice adjointe en charge de la sous-direction de la Médiation
- **Sophie Radix**, responsable de la Cellule Médiation-Education
- **Angélique Lopez**, chargée de projets culturels
- **Anaëlle Duault**, volontaire en service civique
- **Yannick Ndjankoum**, volontaire en service civique
- **Nathalie Lakosy**, responsable de la cellule gestion d'activités
- **Muriel Mignot** et **Evelyne Faivre-Martin**, managers des conférenciers
- **Françoise Baritel**, **Aurélien Borg**, **Mariam Chapeau**, **Hélène Le Corre**, **Anaïs Péris**, **Cécilia Sullivan**, **Enrique Varona**, conférenciers de la Réunion des musées nationaux

## La réalisation de ce programme est permise grâce à la collaboration de la ville de Gonesse et plus particulièrement :

- **Jean-Pierre Blazy**, maire de Gonesse
- **Lucie Eulalie**, maire-adjointe déléguée à la Culture et aux Centres socioculturels
- **Malika Caumont**, maire-adjointe déléguée à la Jeunesse, à la Population et à la Citoyenneté
- **Valérie Terrasson** et **Magali Autret**, direction des affaires culturelles
- **Romain Eskenazi**, directeur de la communication
- **Pierre Tenaud** et **Pierre Cliquet**, direction de la communication
- **Lassiné Bagayoko**, **Manfred Chengang** et **Alain Duguet**, responsables des centres socioculturels et leurs équipes
- **Mohamed Benyagoub** et **Sébastien Dubuisson**, pour l'Association pour le Développement des Foyers
- **Patricia Carotine**, pour Primonial-Centre Commercial Grande Vallée
- **Christian Chambord**, directeur du Centre Commercial E. Leclerc Grande Vallée
- **Rachèle Diaz**, directrice de l'Institut d'Education Motrice Madeleine Fockenberghé et son équipe
- **Caroline Dié**, enseignante au Lycée René Cassin
- **Silvana Gasparini**, pour le Centre d'Initiation par le Travail et les Loisirs
- **David Liziard**, directeur des Médiathèques de Gonesse et son équipe
- **Antonia Naïm**, directrice du cinéma Jacques Prévert et son équipe
- **Anaïs Ouziel**, pour la Maison Intergénérationnelle
- **Christiane Tyburn**, proviseur du Lycée René Cassin
- **Catherine Vauconsant**, directrice du Centre Hospitalier

## Avec la coopération de :

- **Thierry Crépin-Leblond**, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen
- **Solène Richard**, responsable du service des publics et de la communication au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen
- **Amélie Godo**, adjointe au responsable du service des publics et de la communication au musée national de la Renaissance-Château d'Ecouen

## Avec la participation de :

- **Gala Vanson**, illustratrice
- **Sandrine Vivier**, auteure-plasticienne
- **Benoit Grimbert**, photographe
- **Pierre Hadrien Poulouin**, artiste plasticien

# CRÉDITS

© Lysiane Bollenbach et Clément Vuillier : couverture, p. 1, 2, 70.  
© RMN-GP/AD : couverture, p. 6, 7, 8, 15, 29, 33, 37, 39, 45, 50, 54, 57, 68, 69.  
© RMN-GP/AL : p. 6, 11, 15, 37, 43, 51, 52, 53, 57, 69.  
© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage : p. 10.  
© Droit réservé : p. 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 31, 34, 35, 38, 39, 44, 45, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67.  
© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot : p. 14.  
© Photo RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Stéphane Maréchalle : p.28.  
© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage : p. 32.  
© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado : p. 36.  
© RMN-GP/AM : p. 37.  
© RMN-GP/SR : p. 42, 45.  
© Gala Vanson : p. 40, 48, 49.  
© Benoit Grimbert : p. 43, 62.  
© Photo RMN-Grand Palais / Franck Raux : p. 46.  
© Photo BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF : p.56.  
© Photo RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola : p.71.  
© Succession Picasso 2017 et ©Photo RMN-Grand Palais (musée national Picasso - Paris) / Thierry Le Mage : p.71.

Design graphique par **Frédéric Tacer**

Pour toutes questions :  
[histoiresdart.gonesse](http://histoiresdart.gonesse.com)  
[@rmngp.fr](https://twitter.com/rmngp.fr)

Pour télécharger la version  
numérique du livre :  
[www.grandpalais.fr/fr/  
histoires-dart-gonesse](http://www.grandpalais.fr/fr/histoires-dart-gonesse)

Pour voir plus de créations :  
[histoiresdartgonesse.  
wordpress.com](http://histoiresdartgonesse.wordpress.com)



Le programme *Histoires d'art à Gonesse* est porté par la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais avec le soutien de la ville de Gonesse dans le cadre du jumelage des zones de sécurité prioritaires avec des établissements culturels. Ce jumelage est mis en œuvre grâce à la préfecture de la région Ile-de-France, la préfecture de département du Val-d'Oise et le Commissariat général à l'égalité des territoires.